

Ouvrage dirigé par Antony Burlaud,
Allan Popelard et Grégory Rzepski

Le nouveau monde

**Tableau de la France
néolibérale**

{extraits}

Éditions Amsterdam
2021

Sommaire

Avant-propos	15
Prologue : Paysage français Gatien Élie	19
Première partie	
Le séparatisme de la bourgeoisie	29
Le bloc bourgeois, fin d'une illusion Bruno Amable et Stefano Palombarini	31
Une brève histoire de l'extrême centre Pierre Serna	41
Jupiter et les siens Antony Burlaud	47
Les vieux habits du « monde d'après » François Denord et Paul Lagneau-Ymonet	61
Des grands patrons Michel Offerlé	73
Le travail du capital Camille Herlin-Giret	83
La démocratie des diplômés Pierre Rimbart	93
Fronts et frontières de la bourgeoisie Cécile Gintrac	103
L'idéologie dominante et le nouvel esprit du capitalisme Gérard Mauger	111
Éléments de langage Nathalie Quintane	127
Mille gosiers pour une pensée Samuel Gontier	135
Critique de la raison gorafique Frédéric Lordon	147
L'empire du faux François Bégaudeau	157

Deuxième partie	
La politique du capital	165
L'engrenage	
Serge Halimi	167
Le verrou de Bruxelles	
Antoine Schwartz	179
La Banque centrale et ses enfants	
Sandra Lucbert	191
Leur État et le nôtre	
Grégory Rzepski	197
Le droit public au service du privé	
Antoine Vauchez	207
L'industrie du risque	
Thomas Le Roux	217
L'emprise de la finance	
Pierre François et Claire Lemercier	227
Vers un travail sans droits	
Rachel Saada	237
Tous auto-entrepreneurs !	
Sarah Abdelnour	247
Un mode de vie impérial	
Nelo Magalhães	257
Quand la désindustrialisation sape un pays	
Xavier Vigna	269
Mirages du technosolutionnisme	
François Jarrige	279
Villes sous tension	
Max Rousseau	289
Bureaucratie néolibérale	
Isabelle Bruno et Grégory Salle	299

Troisième partie

Le mépris au pouvoir 309

Le chiffre ou la vie	
François Ruffin	311
Détruire sa vie à la gagner	
Gérald Le Corre et Anne Marchand	323
Travailler loin des autres	
Danièle Linhart	335
Labeurs sans valeur	
Rachel Knaebel	343
Comment peut-on être pauvre ?	
Denis Colombi	351
Médias de classe, haine de classe	
Mathias Reymond	361
Une France périphérique ?	
Cécile Gintrac	371
Le feu couve en Outre-mer	
Julien Sartre	379
Inhospitalités	
Claire Rodier	391
Au pays des droits de l'homme	
Simone Gaboriau	403
Misères de la prison	
Jean-Marie Delarue	413

Quatrième partie

Le monologue des travailleurs 425

Cinquième partie	
Vivre dans le nouveau monde	507
Se soigner	
Frédéric Pierru	509
Scènes médicales	
Sabrina Ali Benali	521
Vieillir	
Philippe Baqué	531
Le courage du cadre	
Sandra Lucbert	543
Apprendre	
Laurence De Cock	549
Scènes scolaires	
Anne Jourdain	559
Habiter	
Benoît Bréville	567
Ils sont le sel de la terre	
Thierry Discepolo	579
Aimer	
Michel Bozon	587
Se nourrir	
Gatien Élie	599
Consommer	613
Se déplacer	
Vincent Jarousseau	623
Jogging	
Amélie Ferrand et Christophe Hanna	635

Sixième partie	
Oppositions	667
Crise d'hégémonie ?	
Frédéric Lebaron	669
Luttes sociales	
Sophie Béroud	679
Apolitisme	
Gérard Mauger	691
Gestes révolutionnaires	
Mathilde Larrère	701
Féminisme	
Aurore Koechlin	713
Localisme	
Aurélien Bernier	721
Néofascisme ?	
Ugo Palheta	733
Populisme	
Gérard Bras	743
Écrire le peuple	
Christian Prigent	753
Complotisme	
Arnaud Saint-Martin	763
Antiprogressisme	
Jérôme Lamy	773
L'entreprise vertueuse et ses troupes	
Julie Gervais	783
Saint patron	
Sandra Lucbert	795
Écologie politique vs. capitalisme vert	
Christophe Bonneuil	811

Septième partie	
Néolibéralisme autoritaire	823
La dette, un « fléau » si utile	
Renaud Lambert	825
Participer, disent-ils...	
Guillaume Gourgues	835
Contrôler les chômeurs pour discipliner les salariés	
Hadrien Clouet	845
Économie politique du maintien de l'ordre	
Fabien Jobard	857
Ordre politique et (dés)ordre policier	
Laurent Bonelli	867
Faibles et puissants face à la justice	
Vincent Sizaire	879
Comparutions	
Marius Loris Rodionoff	889
L'ère des suspects	
Raphaël Kempf	895
Un journalisme de préfecture	
Sophie Eustache	905
Surveillance numérique	
Félix Tréguer	915

Huitième partie

Mythologies 925

J'assume	
François Bégaudeau	927
Le casseur	
Mathilde Larrère	931
Le colis	
Camille Beauvais et Gatién Élie	935
Le collaborateur	
Johann Chapoutot	939
Le coût du travail	
Laurent Cordonnier	943
La culture	
Evelyne Pieiller	947
Le darwinisme social	
Johann Chapoutot	951
L'entreprise verte	
Jean-Luc Porquet	955
La France des territoires	
Éric Chauvier	959
Fumer tue	
Evelyne Pieiller	963
Le Grand Méchant Russe	
Hélène Richard	967
Le Grand Remplacement	
Amina Damerджи	971
Libérer les énergies	
Johann Chapoutot	973
La liberté	
Laurent Binet	977
Le management	
Johann Chapoutot	981

La marche blanche	
Anne-Cécile Robert	985
Le mercato	
François Bégaudeau	987
Le modèle allemand	
Johann Chapoutot	991
Le président-philosophe	
Antoine Aramitz	993
La psychologie	
Mathias Roux	997
La résilience	
François Bégaudeau	999
Risque (prendre son)	
François Bégaudeau	1003
Le rond-point	
Éric Chauvier	1007
La rue piétonne	
Éric Chauvier	1011
La série	
François Bégaudeau	1015
Le SUV	
Mathias Roux	1019
La transparence	
Nicolas Framont	1021
Végétalisation	
Éric Chauvier	1025
Versailles	
Mathilde Larrère	1029
Contributrices et contributeurs	1033

Avant-propos

« On nous dit : “Vous n’êtes pas drôles.” Mais l’époque n’est vraiment pas drôle... »
Pierre Bourdieu, en conversation avec Günter Grass, en 1999, à propos de
La Misère du monde

En 1833, Michelet publiait son *Tableau de la France*, mince prélude à une œuvre immense. Cet arpentage géographique de l’Hexagone voulait saisir, en même temps que les traits du paysage, les ressorts psychologiques et politiques du pays.

Aujourd’hui, difficile pour un seul auteur de prétendre embrasser et restituer la réalité française dans toute son ampleur. De là le premier parti pris de ce livre : solliciter plusieurs dizaines de contributeurs, aux profils et aux spécialités variés. Beaucoup sont chercheurs (sociologues, politistes, historiens, économistes, géographes...); ils apportent les questions, les méthodes et les acquis de sciences sociales qui fournissent l’armature analytique du livre.

Mais les voies de l’enquête sont multiples. Les écrivains, s’ils ont le sens du social, les journalistes, quand ils vont au-delà de la surface des choses, les militants devenus experts de leur terrain de lutte, les esprits attentifs aux paroles et aux vies minuscules, les polémistes même, quand ils appuient là où ça fait mal : eux aussi ont quelque chose à raconter de l’état du pays. On a donc fait le choix de convoquer d’autres voix et d’autres regards que ceux des chercheurs, d’autres cadrages et d’autres tons, en pariant qu’ainsi on pourrait non seulement *dire autrement*, mais aussi *saisir autre chose*.

Réunies, ces contributions forment un tableau. D'autres compositions, assurément, auraient été possibles. Mais, pour divers qu'ils soient, les textes qui suivent ne forment pas un ensemble disparate ou contingent. L'ouvrage a son unité, et des lignes de forces qui apparaîtront, espère-t-on, à la lecture.

Il a aussi son architecture. Après un prologue qui nous fait traverser le paysage français à vol d'oiseau, les textes s'articulent autour de quelques grands thèmes.

La première partie se concentre sur les couches supérieures de la société et de l'État : elle met en évidence, par-delà les différences sectorielles, une propension générale au séparatisme. La deuxième partie s'attache à décrire les logiques des politiques sociales, économiques et environnementales dans la France d'aujourd'hui – laissant apparaître le poids toujours accru des intérêts privés, des impératifs comptables et des raisonnements court-termistes. La troisième partie réunit, autour de la thématique commune du mépris, des éclairages sur le sort fait à « ceux d'en bas », aux populations dominées, qu'elles constituent le grand ou le petit nombre.

Le cahier central rassemble une quarantaine de courts témoignages de travailleurs. En recueillant ces récits – c'est-à-dire en choisissant d'endosser peu ou prou, malgré les difficultés que cela soulève, le rôle de « l'écrivain public » –, on n'a pas prétendu donner une vision d'ensemble des réalités professionnelles aujourd'hui, mais bien rappeler l'importance toujours centrale de la question du travail (celui qu'on a ou celui qu'on cherche) dans la vie des individus, et celle des travailleurs dans la vie du pays. On a aussi tenu – tout misérabilisme ou pittoresque mis à part – à rappeler combien l'expérience du travail peut être difficile et douloureuse, dégradée et dégradante, pour une large partie de la population.

La cinquième partie prend pour objet les pratiques et enjeux ordinaires (mais aussi fondamentaux) de la vie contemporaine : se nourrir, se soigner, apprendre, etc. Aux textes d'analyse, qui proposent une vue générale, largement cadrée, s'accrochent des scènes et des évocations, plus précises, plus vives, qui tentent de donner un peu de grain à l'image.

Quant aux deux parties suivantes, elles se penchent sur les dynamiques conflictuelles qui affectent le pays. La première traite des multiples oppositions qui contestent, fracturent ou prétendent réinventer les formes (politiques, sociales et culturelles) instituées – sans faire a priori le départ entre fronts de lutte bien constitués et mouvements évanescents, vraies alternatives et diversions, combats honorables et fourvoiements indignes. L'autre porte sur le maintien de l'ordre, *lato sensu*, c'est-à-dire sur les différents

modes de contrôle et de coercition qui permettent de maintenir et, le cas échéant, de défendre l'ordre social tel qu'il est.

Enfin, une série de textes plus courts, plus libres – volontiers polémiques – tente de saisir, à travers divers signaux courants – objets, discours et syntagmes, figures et lieux –, un peu de l'air du temps, de déplier les « mythologies » du moment, d'écailler quelques-unes des fausses évidences au milieu desquelles nous vivons.

Dans leur diversité, leurs différences et, parfois, leurs divergences, les textes de l'ouvrage nous paraissent dresser un tableau relativement cohérent de la France contemporaine. Faut-il le caractériser d'un mot ? Il nous semble que c'est encore le concept de « néolibéralisme », très usité et même un peu usé, qui résume le mieux les dynamiques à l'œuvre : polarisation sociale, creusement des inégalités, dérégulation, généralisation des logiques de marché, emprise de la finance, expansion du privé au détriment du public, capture et reconfiguration de l'État, fragilisation des collectifs et prédation des communs... Si le centre de gravité historique du livre se situe dans notre présent immédiat, beaucoup d'auteurs ont d'ailleurs choisi de le réinscrire dans un cadre chronologique plus ample, qui est souvent celui de l'ère néolibérale.

Ainsi resitué, notre « nouveau monde » semble être moins l'invention d'une réalité nouvelle que la poursuite, l'approfondissement, voire la radicalisation brutale de tendances qui travaillent la France depuis plusieurs décennies. Cet approfondissement a-t-il fait franchir au pays un seuil critique ? Sur ce point, le lecteur tranchera.

Antony Burlaud, Allan Popelard, Grégory Rzepiski